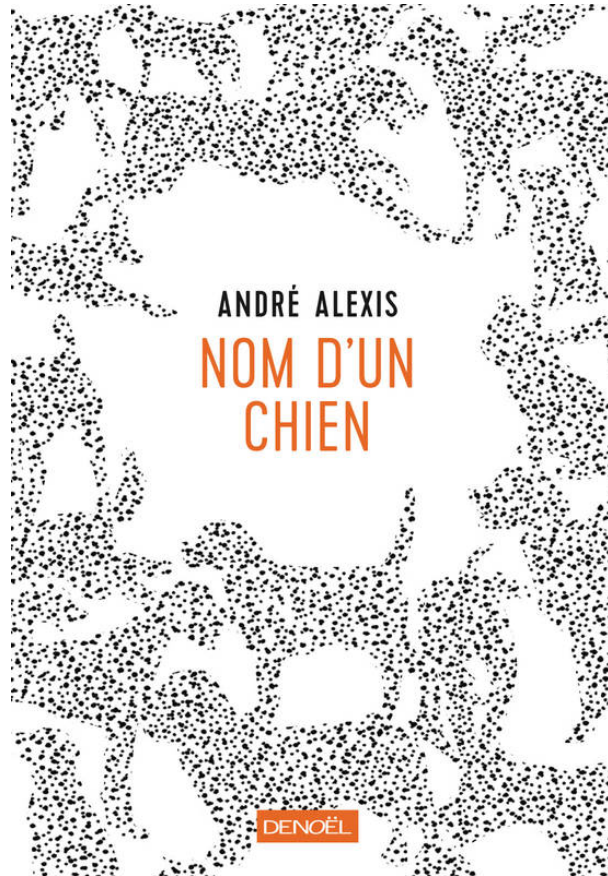


TOURNOI OULIPCHIEN

TRADUCTION À CONTRAINTE HOMOPHONIQUE

Nom d'un chien, André Alexis, DENOËL



ANDRE ALEXIS



- Scotiabank Giller Prize 2015
- Rogers Writers' Trust Fiction Prize 2015

Exemple : PRINCE

Longing to be sprayed (the green snake
writhing in his master's hand),
back and forth into that stream –
jump, **rinse**: coat slick with soap.

Dans l'espoir d'être aspergé (le serpent vert
se débat dans la main de son maître),
Il entre et sort de ce jet d'eau –
Hop ! **Rince** ce pelage glissant de savon.

MONA DE PRACONTAL

ÉTIENNE GOMEZ

ANDRÉ ALEXIS

BERNARD HŒPFFNER

SANTIAGO ARTOZQUI

ATHENA

ATTICUS

BELLA

BENJY

BOBBIE

DOUGIE

FRACK

FRICK

LYDIA

MAJNOUN

MAX

RONALDINHO

ROSIE

Beyond the hills, a master is
who knows our secret names.

With bell and bones, he'll call us home,
winter, fall or spring.

BELLA

Beyond the hills, a master is
who knows our secret names.

With **bell** and bones, he'll call us home,
winter, fall or spring.

Derrière les collines il est un maître
Qui connaît nos noms secrets.
D'un **bel a**ppel de cloches et d'os,
Hiver, automne ou printemps,
Il sait nous ramener à la maison.

Beyond the hills, a master is
who knows our secret names.
With **bell a**nd bones, he'll call us home,
winter, fall or spring.

Au-delà des collines vivait un maître
connaissant nos noms secrets.
Bêla ce maître, puis sonna la cloche,
nous convoquant en toute saison.

Il est un maître, au-delà des collines,
Qui sait nos noms secrets.
En agitant la cloche —
Belle, la cloche — ou l'os,
Il nous rappellera chez nous,
Hiver, printemps, automne.

Par-delà les collines un maître
qui connaît nos noms secrets
bêla à tous vents : « Rentrez aux âtres ! »
hiver, automne comme été

ATHENA

ATTICUS

BENJY

BOBBIE

DOUGIE

FRACK

FRICK

LYDIA

MAJNOUN

MAX

RONALDINHO

ROSIE

Summer is full of smoke,
and endless lawns. Quietly,
whether across moss or on algae,
knee over the railing of the little porch,
fate comes.

RONALDINHO

Summer is full of smoke,
and endless lawns. Quietly,
whether across moss **or on algae,**
knee over the railing of the little porch,
fate comes.

Été de fumée et de pelouses sans fin.
Lentement, foulant algues et mousses
Il s'en vient. À croupetons
Il se hisse sur l'étroit perron
Et trône- ah le **digne** oracle du destin !

Summer is full of smoke,
and endless lawns. Quietly,
whether across moss or **on algae**,
knee over the railing of the little porch,
fate comes.

Rôle de la fumée estivale, ba-
nales pelouses sans fin. Doucement,
divan de mousse ou bien d'algue,
nos genoux sur la rampe du petit porche,
vient le destin.

L'été étire ses fumées
Et ses pelouses à perte de vue.
Sans un bruit, dans la mousse ou au milieu des algues,
La patte à travers la rambarde du perron,
Coronal, digne, ô destin, je te vois venir.

L'été est plein de fumée, de pelouses sans fin.
Calmement, sur la mousse ou sur les algues,
il enjambe la rambarde de la petite véranda,
mais nul héros **n'a le digne honneur** d'accueillir
le destin qui approche.

ATHENA

ATTICUS

BENJY

BOBBIE

DOUGIE

FRACK

FRICK

LYDIA

MAJNOUN

MAX

ROSIE

How the sky moves above the world!

How the ground's fur is changed.

All to distract the dog with bones,

buried or dug. He will wander unsatisfied.

DOUGIE

How the sky moves above the world!

How the ground's fur is changed.

All to distract the dog with bones,

buried or **dug. He** will wander unsatisfied.

Comme le ciel bouge au-dessus du monde !
Et comme a changé la fourrure du sol.
Tout ça pour distraire le chien avec des os
Enfouis ou déterrés. C'est un **doux guignard**, éternel errant.

How the sky moves above the world!
How the ground's fur is changed.
All to distract the dog with bones,
buried or **dug. He** will wander unsatisfied.

Housse en skaï moufle un bœuf : ze world !
Housse gronde : feurre riche en geais.
Alto distrait, les docks visent Beaune,
bourré d'or — **doux gui** : Will, un der, un satisfait.

Ce ciel qui défile au-dessus du monde !
Ce poil de la terre, renouvelé !
Ne font que détourner le chien,
Le **dogue**
— il errera, insatisfait —,
De l'os qui affleure ou enfoui sous terre.

Comme le ciel bouge au-dessus du monde !
Comme le pelage du sol est changé.
Et pour distraire le **dogue** il faut des os,
enterrés ou déterrés. Il va errer insatisfait.

ATHENA

ATTICUS

BENJY

BOBBIE

FRACK

FRICK

LYDIA

MAJNOUN

MAX

ROSIE

In the sunny world, with its small
things moving too fast,
I shy away from light
and in the attic cuss the dark.

ATTICUS

In the sunny world, with its small
things moving too fast,
I shy away from light
and in the **attic cuss** the dark.

Dans le monde ensoleillé
Où les petites bêtes se **hâtent, tiquent, houspillent**,
Je fuis la lumière
Et sous les combles maudis l'obscurité.

In the sunny world, with its small
things moving too fast,
I shy away from light
and in the **attic cuss** the dark.

Atendre dans un monde solaire, avec ses pe-
tites choses qui vont si vite,
que je m'écarte de la lumière
usant d'injures dans le grenier noir.

Fuyant le soleil
Et toutes ces choses
 Qui dans l'air gesticulent
Je monte au grenier
Tout dé**cati qu'eussent**
 Boudé les asticots
— Et maudis l'ombre.

Dans le monde ensoleillé, avec ces petites
choses qui bougent trop vite,
je fuis la lumière et maudis l'ombre
dans l'**attique. Eusses**-tu fait de même ?

ATHENA

BENJY

BOBBIE

FRACK

FRICK

LYDIA

MAJNOUN

MAX

ROSIE

The lake comes to the fringe

while lights go up around the bay.

Somewhere near, cow flesh is singed.

Smoke floats above the walkway.

I've eaten green that comes up black,

risen cold from torrid mud.

I've licked my paws and tasted blood.

What is this world of busy lies?

Some urban genie feeding food to flies!

BENJY

The lake comes to the fringe
while lights go up around the bay.
Somewhere near, cow flesh is singed.
Smoke floats above the walkway.
I've eaten green that comes up black,
risen cold from torrid mud.
I've licked my paws and tasted blood.
What is this world of busy lies?
Some urban genie feeding food to flies!

Le lac lèche les rives envahies par la bourrache
Tandis que s'allume la baie.

Tout près, on brûle de la chair de vache.

La fumée flotte au-dessus du sentier.

J'ai mangé du vert qui ressort noir,

Surgi froid d'une boue chaude comme un brûloir.

Me léchant les pattes j'ai senti le goût du sang.

Le monde n'est-il qu'une pauvre **aubaine** giga-mensongère ?

Je ne sais quel génie urbain nourrit les coléoptères !

Le lac s'éffrange sur ses rives

tandis que s'éclaire le pourtour de la baie.

Tout proche, on sent roussir la chair de vache.

La fumée s'élève au-dessus de l'allée.

Noire la verdure que j'ai mangée,

qu'arrache, froide, une **benne** gigantesque.

J'ai goûté le sang en me léchant les pattes.

Qu'est donc ce monde de mensonges actifs ?

Un génie urbain qui nourrit les mouches !

The lake comes to the fringe
while lights go up around the bay.
Somewhere near, cow flesh is singed.
Smoke floats above the walkway.
I've eaten green that comes up black,
risen cold from torrid mud.
I've licked my paws and tasted blood.
What is this world of busy lies?
Some **urban** genie feeding food to flies!

Le lac se perd aux marges

Et, soudain, la baie s'illumine.

Non loin de là, une flambée de bœuf

En retrait de la promenade, au**baine** !

J'y hume un fumet qui me suit.

Je me suis régalé d'un vert devenu noir,

Relevé gelé d'une boue torride.

Sous la langue, ma patte prend le goût du sang.

Qu'est-ce donc que ce monde au mensonge affûté ?

Un génie urbain nourrissant les mouches !

Le lac vient à la frange

Tandis que des lumières naissent autour de la rade.

À côté, quelque part, la grillade qu'on mange.

De la fumée s'élève dessus la promenade.

J'ai avalé du vert qui se révèle noir

et fait pousser du froid dans de la boue torride.

Puis j'ai léché mes pattes, senti le goût du sang.

Quel est donc ce monde aux mensonges incessants ?

Une fée **urbaine** gît, qui fait bouffer les mouches !

ATHENA

BOBBIE

FRACK

FRICK

LYDIA

MAJNOUN

MAX

ROSIE

The leaves, they run like mice,
while birds peck at the ground.

The wood has rotted in its bin.

The grim axe has come round

MAX

The leaves, they run like mice,
while birds peck at the ground.
The wood has rotted in its bin.
The grim **axe** has come round

Les feuilles courent comme des souris
Et par terre les oiseaux picorent. Dans son panier
Le bois de sum**mac s**'est gâté.
Elle s'est abattue, la hache brutale.

The leaves, they run like mice,
while birds peck at the ground.
The wood has rotted in its bin.
The gri**m axe** has come round

Feuilles filent telles des souris,
tandis qu'oiseaux picorent le sol.
Les bûches pourrissent dans leur caisse.
La hache **max**abre caracole.

Parmi les feuilles, telles des souris qui dansent,
Quelques oiseaux donnent des coups de bec
Sur le tar**mac ;**
Sinistre, la hache est venue,
Et le bois a pourri
Dans sa corbeille.

Les feuilles, elles trottent comme des souris
Tandis que les oiseaux picorent sur le sol.
Le bois dans sa caisse a pourri.
Et la sinistre hache ai**me acc**éder au col.

ATHENA

BOBBIE

FRACK

FRICK

LYDIA

MAJNOUN

ROSIE

In China, where wild dogs are eaten,

I am dismayed to be in season.

I curse men who think of me as food

and dream of rickshaws, and lacquered wood.

FRICK

In China, where wild dogs are eaten,
I am dismayed to be in season.
I curse men who think of me as food
and dream of **f rick**shaws, and lacquered wood.

En Chine où l'on mange les chiens sauvages
Je suis de saison et ça me met en rage.
Je maudis ces hommes qui me veulent en **fricassée**
Et rêve de pousse-pousse et bois laqué.

In China, where wild dogs are eaten,
I am dismayed to be in season.
I curse men who think of me as food
and dream of **f rick**shaws, and lacquered wood.

En Chine, où l'on dévore les chiens sauvages,
consterné je vois que la saison est au potage.
Je hais ces gens pour qui je ne suis que repas
et rêve d'un **fricot** sans moi, à Sumatra.

En Chine, où chiens errants sont **frits**,
Quel désespoir d'être en chaleur.
Je les maudis, ces hommes
Qui me verraient dans leur assiette —
Non sans rêver aussi
De pousse-pousse et bois laqué.

En Chine, où l'on mange les chiens sans maison,
Je suis navré d'être de saison.
Je maudis ceux qui veulent me **fricasser**
Et rêve de pousse-pousse, et de bois laqué.

ATHENA

BOBBIE

FRACK

LYDIA

MAJNOUN

ROSIE

If rackabones eat up the sky,
if words spring out of rock,
my soul will wind down
and life run out the clock.

FRACK

If **rack**abones eat up the sky,
if words spring out of rock,
my soul will wind down
and life run out the clock.

Si des efflanqués dévorent le ciel,
Si des mots jaillissent des pierres,
Mon âme finira sans **fracas**
Et la vie se tarira.

Si le ciel est rongé par la vermine
Et que du roc, les mots jaillissent,
Mon âme ne connaîtra plus les **affres**
— **Accalmie** des derniers instants !

If rackabones eat up the sky,
if words spring out of rock,
my soul will wind down
and life run out the clock.

Un cheval perclus manger le soleil ?
D'un rocher massif voir jaillir des mots ?
Le ressort de mon âme à bout de course ?
Nocif **raccord** d'une vie à l'horloge.

Si des carnes avalent le ciel
si les mots jaillissent de la roche
mon âme va se **fracturer**
quand la fin de la vie approche.

ATHENA

BOBBIE

LYDIA

MAJNOUN

ROSIE

The grass is wet on the hill.

The sky has no end.

For the dog who waits for his mistress,

Madge, noon comes again.

MAJNOUN

The grass is wet on the hill.

The sky has no end.

For the dog who waits for his mistress,

Madge, noon comes again.

L'herbe est mouillée sur la colline.
Le ciel est infini.
Pour le chien qui attend sa maîtresse -
L'**image nous** nos gorges - midi revient.

L'herbe est mouillée sur la colline ;
Le ciel, sans fin.
Pour le chien qui attend
Madge — nous ne dirons rien d'elle,
Si ce n'est qu'elle est sa maîtresse —
Midi revient.

The grass is wet on the hill.
The sky has no end.
For the dog who waits for his mistress,
Madge, noon comes again.

L'herbe est humide sur la colline,
Le ciel n'a pas de fin.
Pour le chien qui attend sa maîtresse,
Mage, nous n'avons que pitié.

L'herbe est humide sur la colline.
Le ciel est sans fin.
Pour le chien qui attend son maître,
triste **image, nous** ne savons rien
sinon que midi revient.

ATHENA

BOBBIE

LYDIA

ROSIE

Running through the grey-eyed dawn
with last night's trash in mind,
the brown dog scuttles
through fluted gates
while birds sing on above the world
about a bit of fallen cheese,
the shish kebob he ate
and all the vagaries of plates
that wait for him at home.

BOBBIE

Running through the grey-eyed dawn
with last night's trash in mind,
the brown dog scuttles
through fluted gates
while birds sing on above the world
about a bit of fallen cheese,
the shish ke**bob he** ate
and all the vagaries of plates
that wait for him at home.

Il court dans l'aurore aux yeux gris
En pensant aux ordures de la veille,
Le chien marron,
qui file entre les fines colonnes du portail.
Au-dessus du monde les oiseaux chantent,
Jetant leurs trilles pour un bout de fromage tombé,
Le **beau bifteck** qu'il a mangé,
Et toutes les surprises qui l'attendent à la maison
Dans leurs petits plats ronds.

Il court dans l'aube aux yeux gris perle,
ne pense qu'aux ordures d'hier soir,
le chien brun bondit
par des portails cannelés
tandis que les oiseaux chantent le monde
et un bout de fromage à terre,
le shish kebab dévoré
et tous les caprices d'assiettes
qui attendent sa **bobine** chez lui.

Running through the grey-eyed dawn
with last night's trash in mind,
the brown dog scuttles
through fluted gates
while birds sing on above the world
about a bit of fallen cheese,
the shish ke**bob he** ate
and all the vagaries of plates
that wait for him at home.

Dans l'**aube au bis** regard,
Songeant encore aux restes de la veille,
Le chien fauve s'enfuit à toutes jambes
Par le portail en grandes orgues
Tandis que les oiseaux pépient comme toujours
Du haut des cieux,
Chantant la miette de fromage
Ou ce chiche kebab qu'il a dans l'estomac
— Toutes les sortes de gamelles
Qui l'attendent à la maison.

Courant à travers l'aube aux yeux gris
avec les poubelles de la veille en mémoire
le chien marron détaille
franchit les grilles cannelées
tandis que les oiseaux chantent au-dessus du monde
un **beau biscuit** au fromage tombé,
le chiche-kebab qu'il a mangé
et tous les caprices de plats
qui l'attendent chez lui

ATHENA

LYDIA

ROSIE

We bound into the prairie
through ages of Winter grass,
taking the path Ina took.
Her name long gone,
though her roads linger.
The ground will not forget.

ATHENA

We bound into the prairie
through ages of Winter grass,
taking the **path Ina** took.
Her name long gone,
though her roads linger.
The ground will not forget.

Nous bondissons dans la prairie,
Fendant des siècles d'herbe hivernale,
Et pensons à elle en suivant sa voie patte à **patte, Enas**
Au nom depuis si longtemps éteint,
Aux routes pourtant tenaces :
Le sol n'oublie pas.

We bound into the prairie
through ages of Winter grass,
taking the **path Ina** took.
Her name long gone,
though her roads linger.
The ground will not forget.

Nous sautions dans la prairie
longtemps dans l'herbe d'hiver,
ah ! tenace ce sentier.
Dont le nom a disparu,
pourtant ces chemins persistent.
Jamais le sol n'oubliera.

Un bond et nous voilà dans la prairie,
Dans des éternités d'herbe hivernale,
Mettant nos **pas tenacement** dans ceux d'Ina.
Depuis longtemps son nom n'est plus,
Mais ses routes demeurent.
Le sol n'oubliera pas.

Nous bondissions dans la prairie
pendant l'ère de l'herbe d'hiver,
avec de **la ténacité**.
Son nom depuis longtemps perdu
erre encore dans les rues.
La terre n'oubliera pas.

LYDIA

ROSIE

The light that moves is not the light.

The light that stays is not the light.

The true light rose countless sleeps ago.

It rose, even in the mouth of birds.

ROSIE

The light that moves is not the light.

The light that stays is not the light.

The true light rose countless sleeps ago.

It **rose**, even in the mouth of birds.

La lumière qui bouge n'est pas la lumière,
La lumière fixe n'est pas la lumière.
La lumière véritable ar**rose** ici la terre
depuis d'innombrables sommes,
et jusqu'à la bouche des oiseaux.

La vraie lumière n'est ni fixe ni mobile :
Dès son lever — antérieur à tous les sommeils,
Antérieur **aux hibernations** —
Elle a jailli, même au bec des oiseaux.

The light that moves is not the light.
The light that stays is not the light.
The true light rose countless sleeps ago.
It **rose, e**ven in the mouth of birds.

Lumière qui bouge n'est pas lumière.
Lumière qui reste n'est pas lumière.
Mais vraie lumière après tant de sommeils
Rosit toujours, dans la bouche des oiseaux.

La lumière qui s'en va n'est pas la lumière.
La lumière qui demeure n'est pas la lumière.
La véritable lumière a jailli il y a d'innombrables sommeils,
dans une aube **rose, y** compris dans la bouche des oiseaux.

LYDIA

With one paw, trying
the edges of the winter pond,
finding its waters solid, he advances, nails sliding,
still far from home.

LYDIA

With one paw, trying
the edges of the winter pond,
finding its waters solid, head advances, nails sliding,
still far from home.

Du bout de la patte il tâte
Le bord de l'étang d'hiver,
Le trouvant gelé, **il y dit "allons ! "**
Ses griffes glissent ; elle est loin, la maison.

D'un bout de patte,
Il tâte les bords du bassin d'hiver
Et trouvant l'eau **solide,**
Y avance dans un glissement d'ongles,
Toujours loin de chez lui.

With one paw, trying
the edges of the winter pond,
finding its waters **solid, he** advances, nails sliding,
still far from home.

D'une patte, il tâte
les bords d'une mare d'hiver,
trouve ses eaux **solides, « y a prise »**, griffes glissent,
si loin de la niche.

D'une patte, il teste
les berges de l'étang d'hiver,
et, trouvant l'eau **solide, y** avance, ses griffes glissent,
encore loin de chez lui.